

- 1) « Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa droite : venez les bénis de mon Père... » (Mt 25,34) ;
« Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa gauche : allez-vous-en loin de moi, maudits... » (Mt 25,41)
« Alors le Roi » mais de quel Roi s'agit-il ?! aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est lui Jésus qui se met en scène comme un roi, alors qu'au début de cette parabole il s'attribue le seul nom, la seule dénomination qu'il n'a jamais refusée, celle de « Fils de l'homme », empruntée au prophète Daniel (Mt 25,31) et que l'on retrouve ailleurs aussi (Mt 16,13 et 14 et parallèles ; Mt 12,8). Et que par ailleurs il a refusé d'être appelé roi, « sachant qu'il voulait l'enlever pour le faire roi, il s'enfuit. » (Jn 6,15) qu'à cette interpellation, il ne répond pas plus à Nathanaël (Jn 1,49) qu'à Pilate (Mt 27,11 et parallèles) et que c'est dans la dérision de son procès et de son exécution qu'on l'appellera ainsi : « voici votre roi » (Jn 19,14) « salut roi des juifs » (Mt 27,29 et parallèles) jusqu'à l'inscription moqueuse sur la croix « le roi des juifs » (Mt 27,37 et parallèles)
- 2) Lui Jésus qui pourtant a clairement dit que « son Royaume n'était pas de ce monde » (Jn 18,36), c'est bien le seul moment, cette parabole « du jugement dernier » (Mt 25, 31-46) qu'il se donne le titre de Roi ! Alors ?! Il apparaît ici comme un roi sans royaume. Il n'est nullement question d'un pays, de soldats, de palais et de pouvoir, nulle conquête ni richesse. Il parle des besoins les plus élémentaires de la personne et d'un point de vue individuel, personnel. Tant pour celui qui est dans le manque que pour celui qui peut aider. Il va même plus loin, puisqu'il substitue au roi, et à sa fonction royale – ici celle de juger et de condamner ! – la personne même du plus petit et humble de ses sujets, l'affamé, l'assoiffé, le dévêtu, le malade et le prisonnier, et jusqu'à l'étranger qui n'est pas par définition du royaume, du territoire. C'est un roi qui ne semble pas régner, sans pouvoir effectif, puisqu'il s'en remet à d'autres « ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi » (Mt 25, 40 et 45). Le paradoxe, c'est qu'il exerce vraiment l'autorité, en la déléguant complètement, en l'abandonnant, la confiant, puisque le mot même 'AUTORITAS' veut dire FAIRE GRANDIR, faire grandir l'autre.
- 3) De la même manière que Jésus est roi sans réel royaume, le Royaume, de Dieu des cieux, qu'il ne cesse d'annoncer, est lui-même un royaume sans roi ! Dans les nombreuses paraboles dites du Royaume. « Le Royaume des cieux, à quoi sera-t-il comparable ? (Mc 4, 26-29), si l'on écoute bien, les paraboles dites du Royaume, nous présentent de tout autres personnages – un semeur, (Mt 13 et parallèles), un pêcheur (Mt 13), un laboureur (Mt 13), une femme qui pétrit le pain (Mt 13 et parallèles), un marchand de perles (Mt 13), un maître vigneron (Mt 20), un bâtisseur (Lc 14), un fiancé qui revient tard la nuit (Mt 25), même s'il y a quelques rois [l'un aux noces de son fils (Mt 22), l'autre se faisant sacrer ailleurs (Lc 19), le dernier rendant justice (Mt 18)]. Là aussi le Royaume n'est pas un territoire, c'est le quotidien d'une vie assez ordinaire, la fonction royale se retrouve dans l'exercice d'une tâche nécessaire à la vie, travailler, commercer, se nourrir, construire, se marier.
- 4) Roi sans Royaume, Royaume sans roi, tel du moins que nous le concevons humainement. Il est nulle question ici de puissance, de pouvoir, de prestige. Si la Royauté est dans la tradition juive un attribut divin, il semble que ce ne soit pas le premier ni le plus prégnant. Dieu est dit « roi des rois » – et non des royaumes et 'roi de l'univers' – mais l'univers est plus vaste et autre que des territoires. Et la 'royauté divine' ou 'céleste' décrit quant à elle l'ère messianique, annoncée par Is 11, et qui est allé bien au-delà de nos réalités terrestres ! (Dictionnaire encyclopédique du judaïsme)
Alors quel roi est Jésus, et pour quel Royaume ?
- 5) Il est à recevoir une clef de ce Royaume, dans la parole de Jésus « le Royaume de Dieu est en dedans de vous » (Lc 17,20)
 - Ce Roi c'est le Christ
 - Ce Royaume c'est le cœur de l'homme qui l'accueille.
 - et il y est, depuis notre baptême ce Christ, Roi en nous ! Pour peu qu'on le cherche, non pas au loin et

se dispersant, se divertissant – ‘le malheur de l’homme est qu’il se distrait’ Blaise Pascal, mais au fond de nous-même, et le Royaume est celui, sont ceux sur qui règne le Christ, à ceux qui se livrent à lui. C’est l’homme intérieur dont parle maître Eckhart, qui plus il descend en lui et en vérité, plus il s’élève en Dieu et en liberté.

‘les gens me disent souvent : priez pour moi ! je pense alors : pourquoi sortez-vous (de vous-même) ? pourquoi ne demeurez-vous pas en vous-même et ne prenez pas dans votre propre bien ? vous portez cependant toute la vérité essentiellement en vous.’ (Eckhart, sermon allemand 5b)

‘le Seigneur est tout près, proche de nous, c’est-à-dire au plus intime de nous-même, quand il nous trouve chez nous et quand l’âme n’est pas sortie pour badiner avec les cinq sens (odorat, toucher, goût, ouïe, vue). L’âme doit être chez elle dans ce qu’elle a de plus intime et de plus élevé et de plus pur et rester en tout temps à l’intérieur sans regarder au-dehors : là, Dieu est tout près et Dieu est proche’ (Eckhart, sermon allemand 34)

6) Nous devons être assurés que Dieu n’est pas en dehors, au loin, ni en dehors, de nous.

Celui qui par l’incarnation a voulu, plus que le rencontrer, que nous le trouvions, est un Dieu qui se dispose pour nous, car il se dépose en nous. Ce que la parabole du trésor caché dans un champ (la terre, notre matérialité) illustre bien, le Royaume est au-dedans de nous, à découvrir (Mt 13,44) et il y a tout à laisser, à prendre, à vendre, joyeusement pour aller à l’essentiel, Dieu, et Dieu en nous, inépuisable (Mt 6,19-21) – l’image est forte, plus le trésor est dans le cœur, au plus profond, plus le cœur par ce trésor se retrouve au ciel, est élevé.

7) L’enjeu, l’intérêt, l’importance que Jésus soit roi, ce n’est pas lui. C’est nous. Nous pour qui il abdique toute royauté « si tu es le roi des juifs, sauve-toi toi-même ! » (Lc 23,37) « sauve-toi toi-même, et nous avec ! » (Lc 23,39) afin que le règne du Père, trouve toute sa place en nous et nous comble. C’est par son incarnation que nous sommes divinisés – sauvés – c’est par son abaissement que nous sommes relevés. C’est par son abdication que nous sommes couronnés. « il s’est anéanti lui-même prenant la condition d’esclave et devenant semblable aux hommes » (Ph 2,7), le roi se fait le dernier des sujets, et nul n’est en-dessous de lui, mais hissé au-dessus.

8) C’est le passage, l’accès au Royaume, que la suite du Christ, sur le seul trône où il a été élevé, la croix ! une bonne vie ne suffit pas, il faut une vie sainte, et la sainteté est un combat. Souvenons-nous que ce sont souvent les démons (Mc 1,24 et Lc 4,34), les esprits impurs qui reconnaissent Jésus comme le Saint de Dieu. L’invitation de Guy de Larigaudie dans ‘l’étoile au grand large’ (mort en mai 1940 pour la France) nous le redit : ‘Il y a beaucoup de gens qui vivent presque sans péché. Leur vie s’écoule toute droite dans le cadre normal de leur métier, de leur famille. Ils font la volonté de Dieu dans les grandes lignes de leur vie-même quotidienne. Pourtant leur existence semble quelconque, terne, sans lumière ; il leur manque l’amour de Dieu. Ils sont comme des foyers bien construits, mais où manque la flamme. Ils sont d’honnêtes gens, au lieu d’être des saints.’

9) Le Royaume est là, parce que le roi est là, qui attend. Nous sépare juste l’épaisseur d’une porte, celle de la porte du cœur. Pas bien épaisse, mais...

Ce bien, ce repos en Dieu, c’est à Dieu qu’on doit le demander, en frappant à la bonne porte (Mt 7,8)

C’est la dernière phrase du dernier chapitre, du dernier livre des Confessions de St Augustin :

‘C’est à vous qu’on doit le demander, c’est en vous qu’on doit le chercher, c’est à votre porte qu’on doit frapper. C’est ainsi seulement qu’on recevra, que l’on trouvera et que s’ouvrira votre porte.’